

SYNTHESE
DEBAT NATIONAL SUR L'AVENIR DE L'ECOLE
Arrondissement d'AUCH
Collège François de Belleforest
1 cité du roc
32130 Samatan

Discussion sur le constat

Déclaration préliminaire des fédérations FSU-UNSA

Les personnels de l'intersyndicale du collège de Samatan tiennent à ce qu'il soit rappelé que le débat sur l'école qui s'ouvre aujourd'hui n'est guère une nouveauté. Cette grande consultation publique s'inscrit dans un contexte, marqué à la fois par le mouvement social du printemps dernier et par le vote du budget alloué à l'éducation nationale. Dans ce cadre, les personnels s'inquiètent de l'aboutissement d'un tel débat, précipitamment organisé et précédé par des déclarations des ministres de tutelle laissant penser que des projets et des « solutions » sont déjà lancés. Malgré tout, ils consentent à participer au débat afin d'informer les parents d'élèves sur les problèmes actuels de l'école.

Question n° 5 : Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape obligatoire ?

Quelles sont les matières fondamentales ?

Si l'on tient compte de la diversité des individus et des missions du système éducatif, à commencer par la formation du citoyen autonome et responsable, sachant s'exprimer à l'écrit comme à l'oral, initié aux sciences, conscient du monde qui l'entoure et doté d'une réelle sensibilité, toutes les matières sont fondamentales. Il existe certes deux « matières-carrefours », le français et les mathématiques, qui ouvrent aux autres disciplines. Mais sacrifier ces dernières aux deux premières reviendrait à la création d'un SMIC culturel en parfaite contradiction avec les missions réelles de notre système éducatif.

Quels sont les savoirs qui doivent être acquis à l'issue de l'école primaire et du collège ?

A l'issue de l'école primaire, l'élève devrait avoir acquis plus de compétences que de savoirs : il devrait pouvoir lire, écrire, compter, réfléchir spontanément, vivre en société et manifester une curiosité avisée par rapport au monde qui l'entoure et dans lequel il devra évoluer en tant qu'adulte. Autant de compétences mettant en jeu les mêmes matières qu'au collège, avec un accent mis sur le français et les mathématiques.

A l'issue du collège, l'individu doit avoir affiné toutes ces compétences, en ayant pu bénéficier des savoirs de base des matières enseignées, chacune étant fondamentale pour la construction du futur citoyen défini ci-dessus.

Comment s'assurer de la maîtrise des savoirs ainsi acquis à l'issue de l'école primaire et du collège ?

Pour s'assurer de la maîtrise des savoirs, les évaluations nationales sont utiles. Deux remarques sur ces dernières : premièrement, l'évaluation en 6^e est contestable, car la 6^e se situe au beau milieu du cycle d'adaptation. Une évaluation en 5^e serait plus cohérente pour « s'assurer de la maîtrise des savoirs ». Deuxième remarque : le diagnostic permis par les évaluations doit amener à une remédiation intelligente. Or, les moyens sont insuffisants pour exploiter ce diagnostic (manque d'heures de soutien, dispositif national de médiation mal adapté à la progression de l'enseignant, nombre d'élèves par classes trop important pour un suivi individualisé).

Solutions : diminution du nombre d'élèves par classe (moins de 20) pour un suivi plus individualisé, et donc augmentation du nombre d'enseignants ; augmentation substantielle des heures de soutien, pour pallier la concurrence des associations et des maisons de quartiers qui, par leur action locale, créent des inégalités géographiques : le seul lieu permanent du suivi de l'élève doit rester l'EPL, avec les aménagements que cette nécessité implique.

Remarque : le suivi nécessaire des 15 % d'élèves maîtrisant mal la langue française et les mathématiques en début de 6^e ne doit pas entraîner un nivellement par le bas : au sein de chaque classe, il faut créer des heures « décrochées » de soutien pour ces enfants sans que les autres s'en trouvent pénalisés au plan de la qualité et de la diversité des matières.

- Comment définir et faire approuver le contenu du socle commun ?

Actuellement, le socle commun, tel qu'il est défini en trois axes (maîtrise des langages, culture des humanités, culture scientifique et technique) est satisfaisant car il répond à une logique pluridisciplinaire absolument nécessaire. Peut-être serait-il souhaitable d'ajouter un axe « ouverture sur la société », qui sous-entend des aménagements plus ou moins sensibles dans les programmes des diverses disciplines.

- Comment enseigner le français à l'école et au collège pour que les élèves le maîtrisent davantage ?

À l'école, l'enseignement du français devrait être encore plus centré sur la lecture sous toutes ses formes et sur l'apprentissage des outils de la langue.

Au collège, ces deux concentrations resteraient prioritaires, mais on donnerait beaucoup plus de place à l'expression écrite et orale, tout en renforçant la liaison entre le français et les autres disciplines, car les élèves ont tendance à cloisonner les matières.

- Comment enseigner les sciences (SVT, physique et technologie) à l'école et au collège pour que les élèves les maîtrisent davantage ?

- **Constat** : il faut déplorer la tendance actuelle à malmenier l'enseignement des sciences à l'école comme au collège quand celles-ci sont essentielles pour permettre à un pays de prospérer. Peu d'heures sont consacrées à ces disciplines. La suppression de la physique en 6^e est une erreur sur laquelle il faut revenir. Dans certaines zones géographiques, les professeurs de technologie n'ont pas les outils nécessaires pour suivre les programmes des différents niveaux ; or, dans cette discipline où la notion de projet est centrale, il n'est pas normal que les élèves ne puissent pas réaliser les leurs.

- **Propositions** : étant donné qu'une discipline est mieux maîtrisée si elle est enseignée dans de bonnes conditions, il faut d'une part augmenter les crédits des matières scientifiques (comme l'exige leur caractère expérimental) et d'autre part diminuer le nombre d'élèves par classe (et donc augmenter le nombre d'enseignants) pour pouvoir mener des travaux pratiques dignes de ce nom pour qu'elles soient vraiment des sciences expérimentales.

- Comment enseigner les mathématiques à l'école et au collège pour que les élèves les maîtrisent davantage ?

. **constat** : en tant que matière « carrefour », les mathématiques représentent un enjeu de taille

. **propositions** : les mathématiques justifieraient amplement une réduction du nombre d'élèves par classe (moins de 20) pour un suivi plus individualisé et l'aménagement d'un soutien plus intelligent à destination des élèves en difficulté, à l'école comme au collège.

- Faut-il réaménager l'enseignement des langues vivantes ?

. Au primaire :

- **Constat** : le bilinguisme, voire le multilinguisme, enseigné sous forme de chansons, de comptines... est une bonne chose pour le futur élève du collège.

- **Propositions** : la présence d'un intervenant en langue devrait être systématique dans toutes les écoles, pour familiariser les enfants avec le plus grand nombre possible de langues.

. Au collège :

- **Proposition** : augmenter les crédits afin de monter des projets stimulants pour l'apprentissage de la langue.

- La maîtrise de l'anglais doit-elle être une compétence obligatoire ?

Non. Cela tuerait l'enseignement des autres langues.

- Comment l'école doit-elle éduquer au respect (de soi, d'autrui, des règles communes à tous ?)

. **Remarque** : le respect se transmet par l'exemple et le dialogue ; il passe par la prise de conscience d'une appartenance à un groupe social. Les élèves doivent donc être entourés d'adultes, de personnels spécialisés, de surveillants, d'éducateurs, de personnels d'encadrement. Le respect passe aussi par la sanction, qui doit être constructive.

Propositions : il faut revenir d'urgence à un plus grand nombre de surveillants. Il faut veiller à une application stricte du règlement intérieur.

- Comment répartir l'enseignement des matières fondamentales entre l'école primaire et le collège ?

- **Réflexion** : Toutes les matières sont fondamentales (voir réponse à la première question) et aucune d'entre elles ne doit être sacrifiée au profit des deux matières « carrefours » que sont le français et les mathématiques. Quant à ces dernières, leur enseignement doit être plus centré sur les compétences.

- **Propositions** : au sortir du primaire, l'enfant doit être le plus compétent possible dans les quatre domaines suivants : savoir lire, savoir écrire, savoir compter, savoir communiquer. Ce qui n'exclut pas que parallèlement, il ait bénéficié d'une ouverture au monde via des matières prétendument secondaires.

- Le brevet des collèges doit-il valider l'acquisition du socle de connaissances et de compétences ? Son obtention doit-elle conditionner la poursuite des études ?

. le contrôle continu ne suffit pas. On devrait intégrer plus de matières au contrôle final ;

. l'obtention du brevet doit conditionner l'entrée en seconde générale. En revanche, le redoublement n'est pas profitable aux élèves qui, ayant échoué au brevet, se destinent à une seconde professionnelle.

Question n° 6 : Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Préambule : que signifie « la diversité des élèves » ?

La question met l'accent sur la **DIVERSITE** des élèves. Le Problème n'est ici envisagé qu'au Collège. Que recouvre la notion de diversité des élèves au collège ? 2 acceptations au moins peuvent être retenues :

- l'écart des résultats entre les élèves qui réussissent et ceux qui sont en difficulté voire en **ECHEC SCOLAIRE**.

- l'écart des comportements entre les élèves scolaires qui admettent le fonctionnement social du collège et ceux qui se trouvent en rupture et posent des **PROBLEMES DE COMPORTEMENT** divers allant du refus d'intégration à la violence.

Synthèse de la discussion sur l'état des lieux

- **Constat global** :

LE COLLEGE UNIQUE semble aujourd'hui à bout de souffle et menacé. Actuellement, un élève en difficultés dès l'entrée en 6^e ne peut combler tout son retard dans le cadre de la structure « collège ». Il y a souvent adéquation entre les plus forts taux d'échec aux évaluations d'entrée en 6^e et une orientation précoce ou le redoublement.

Or pour l'ensemble des participants l'objectif majeur de l'école doit être, si possible, de ne pas reproduire les inégalités sociales, ou, au minimum, de ne pas les accentuer. Tous réaffirment donc leur **ATTACHEMENT A L'IDEE DU COLLEGE UNIQUE**. Ses objectifs sont bons et légitimes, se sont les moyens mis en œuvre pour sa réalisation qu nous paraissent défailants.

- **Qu'est-ce qui ne marche pas ?**

. le fait qu'il n'y ait pas « un collège unique » mais « des collèges uniques » : quelle égalité y a-t-il entre un établissement public d'un département pauvre ou s'investissant peu et un

collège public d'une commune riche ou s'y investissant beaucoup ? Il y a une **FAUSSE UNICITE DU COLLEGE**.

. le fait que l'on ait associé « collège unique » et « progression unique » ou « structure unique » : cela entraîne dans la réalité une HETEROGENEITE difficile à gérer, source de conflits. Il y a un lien fort, mais non systématique, entre la diversité des élèves sur le plan de leurs résultats et la diversité de leurs comportements. L'avènement de la PEDAGOGIE DIFFERENCIEE n'apparaît pas comme une solution : dans un groupe hétérogène, l'élève en échec est marginalisé. De plus cette forme d'enseignement transfère la gestion de l'hétérogénéité : ce n'est plus l'institution scolaire qui la prend en charge, mais l'enseignant, seul dans sa classe et souvent non formé pour le faire.

- **Qu'est-ce qui peut générer de la diversité entre les élèves ?**

- le peu de moyens mobilisés pour l'**AIDE AUX ELEVES EN DIFFICULTE** : dans
- notre établissement, la mise en place d'études encadrées n'a été possible que par le transfert de moyens. Des **MI-SE** et Assistants d'Education volontaires assurent l'étude dirigée aux dépens de la surveillance des élèves à d'autres moments de la journée.
- la baisse des **MOYENS HORAIRE**s de certaines disciplines avec un **PROGRAMME** inchangé. Cela contraint l'enseignant au « saupoudrage » des connaissances : seuls les bons élèves y trouvent leur compte.
- * la **DIVERSIFICATION** des enseignements (options, parcours diversifiés, itinéraires de découverte...) qui au mieux masque l'échec de certains élèves, au pire le renforce.
- l'image « **d'ORIENTATION DE L'ECHEC** » qui colle encore à certaines filères (3eme option technologie, Lycée professionnel...)
- la trop **GRANDE TAILLE DE CERTAINS ETABLISSEMENTS**
- la difficulté géographique d'accéder à des structures spécialisées **type SEGPA**

Synthèse des propositions

- Mise en place de véritables structures de **SOUTIEN**, avec des moyens propres en terme d'horaire et de personnel.
- **ADAPTATION DES RYTMES SCOLAIRES** aux capacités d'apprentissage des élèves. Par le rallongement du temps scolaire, des plages horaires nouvelles doivent permettre le repos des élèves. Nous proposons que soit généralisé pour tous les élèves l'ouverture de huit séquences journalières, dont six seulement serait utilisées.
- Penser à la prise en charge des **ELEVES EN DIFFICULTE** à l'entrée en 6^e. Sans réduire le nombre d'intervenants dans ce niveau, il faut imaginer un **DECLOISONNEMENT DES STRUCTURES** entre école primaire et collège.
- Le collège unique, c'est-à-dire le collège de tous, doit passer par la prise en compte de toutes les compétences. Cela doit donner lieu à une réflexion sur l'évaluation et la présentation des performances des élèves sur le bulletin trimestriel. Nous proposons un exposé des résultats par **POLE DE COMPETENCES** (littéraires, scientifiques, physiques...)
- * Parmi les participants, les plus anciens utilisateurs du collège rappellent les premières formes de fonctionnement du collège unique et en dresse un **BILAN POSITIF** : à l'hétérogénéité des groupes classes, se substituait, dans certaines disciplines des **GROUPES DE NIVEAU-MATIERES** dont l'effectif variait en fonction des problèmes à traiter. La composition de ces groupes n'était pas figée : afin de valoriser la réussite et de s'adapter à la progression de chacun, les élèves peuvent passer d'un groupe à l'autre à leur rythme. Cette solution permettait de combler les lacunes sur les compétences fondamentales (lire, écrire, compter, expliquer) et de redonner le goût de l'effort aux élèves en difficulté ne bénéficiant d'aucune aide à la maison. Elle présente aussi l'avantage de **GERER LA DIVERSITE** tout en maintenant l'**HETEROGENEITE**.
- Concernant l'**ORIENTATION**, nous préconisons le maintien du collège unique jusqu'en quatrième avec constitution de **GROUPES DE BESOIN** à l'intérieur du collège. La constitution de **MODULES TECHNOLOGIQUES** dédramatiserait le passage en

enseignement professionnel. Une plus grande accessibilité des SEGPA et des troisièmes technologiques semblent aussi souhaitable.

QUESTION N° 13 :

Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Qui sont les élèves en grande difficulté ?

- . Les 20% d'élèves qui arrivent au collège sans avoir acquis les bases fondamentales : savoir bien lire, bien décoder : on en trouve trois ou quatre par classe de sixième (au collège de Samatan)
- . Les enfants en grande difficulté sont-ils ceux qui cumulent les difficultés sociales, familiales ? Qui n'ont pas les moyens intellectuels d'acquérir les connaissances ?
- . Un élève en grande difficulté n'est pas un élève qui a par exemple un rythme plus lent, mais celui qui en sixième n'a pas acquis la lecture, qui traîne des grosses difficultés depuis le primaire et pour lequel l'écart se creuse de plus en plus par rapport aux autres.
- . C'est un élève qui sortira du système scolaire à seize ans sans diplôme, sans formation.
- . C'est un élève qui ne trouve pas sa place au collège unique tel qu'il existe aujourd'hui, pour lequel le collège unique n'a pas de réponse.
- . Les élèves en grande difficulté pourront-ils rattraper le niveau des autres ? Faut-il avoir les mêmes exigences pour eux ? Les mêmes objectifs ?

Comment les dépister ?

- . A l'école primaire le repérage est déjà fait par des tests en CE2 et en sixième pour le collège. Les enfants en grande difficulté scolaire au collège sont-ils les mêmes ?
- . Utiliser ces tests du primaire pour orienter plutôt ces élèves vers des structures, mais qui n'existent pas à l'heure actuelle.

Causes de ces difficultés ?

- . Les méthodes d'apprentissage de la lecture au CP ? Le même rythme pour tous ?
- . Les **moyens insuffisants** : classes surchargées dès la maternelle, manque de personnel enseignant, mais aussi d'infirmiers, de psychologues, d'assistants sociaux... D'où limites du collège et de l'école : on demande de plus en plus de choses aux enseignants qui sont à la fois enseignants, infirmiers, maman...
- . Les difficultés sociales, familiales, personnelles des parents qui ne peuvent s'impliquer dans la scolarité de leurs enfants, ne viennent pas voir les enseignants, ne répondent pas aux sollicitations.
- . Le refus scolaire ou le manque de motivation des enfants laissés trop longtemps en situation d'échec.

Comment prévenir la grande difficulté ?

- . Ne pas confondre prévention et traitement de la grande difficulté scolaire.
Pour prévenir il faut intervenir en amont, très tôt, avec d'autres moyens que ceux qui existent.
- . Mise en place de **moyens supplémentaires** pour aider et suivre correctement ces élèves dès qu'ils sont repérés, c'est-à-dire dès l'école primaire, voire dès la maternelle.
- . Nécessité de créer, **renforcer les liens** entre l'école et les structures extérieures qui peuvent traiter ce qui ne relève pas de l'éducation : le médical, le social... **travailler en réseau**.
- . Réussir à **aider et impliquer d'avantage les parents**. Chaque fois que les parents ont été impliqués, ont pu s'impliquer, des solutions ont été trouvées sous forme de participation bénévole à la vie scolaire : présence de parents volontaires au sein des établissements.
- . Création de zones d'éducation prioritaires.

- **Faut-il un enseignement spécialisé pour les élèves en grande difficulté ou un rythme d'apprentissage adapté ?**

. Plutôt **un enseignement adapté** qu'un enseignement spécialisé, avec des rythmes différents

. **Ce qui existe est inadapté** aux enfants en grande difficulté scolaire : quelques heures de soutien dans certaines matières conviennent aux élèves en difficulté, pas à ceux en grande difficulté, qui demandent un aide spécifique qui ne se résume pas à ajouter des heures supplémentaires.

. Un enseignement adapté, oui, mais sous quelle forme ? Classes à différents niveaux avec un enseignement spécifique dans certaines matières par niveau, ou classes différentes selon les niveaux des élèves ?

. Question du collège unique : dangereux de revenir à des classes de niveaux différents : vécu de ces élèves, exclusion... Attention au vocabulaire employé, à l'image de ces classes.

- **Propositions**

. **Ouverture vers le monde du travail**

. mettre en place des cursus plus précoces intégrant des stages professionnels, en lien étroit avec le monde du travail, pourrait permettre aux enfants en grande difficulté de retrouver une autre **motivation**, d'avoir une relation différente avec un adulte référent, ni parent, ni enseignant (sur le modèle des troisièmes d'insertion).

. maintenir un enfant, qui est en pleine construction, en échec scolaire et personnel est grave : pourquoi ne pas accepter qu'il aille plus tôt vers une formation professionnelle et qu'il puisse en suite revenir vers le scolaire ? Certains ont besoin de plus de temps pour avoir une maturité suffisante.

. **Rythmes**

. Nécessité de **particulariser l'enseignement**, de tenir compte des capacités de chacun dans les objectifs fixés, des **rythmes** différents.

. **Cycles**

. **Redéfinir les cycles** : repêchage, autres orientations possibles, passerelles vers le cycle classique.

. La création d'un **cycle sixième-cinquième en trois ans** pourrait peut-être permettre à ces élèves de récupérer le niveau d'une quatrième classique.

. L'orientation en fin de troisième est beaucoup trop tardive.

. **Autres**

. Créer et généraliser **les études dirigées** qui permettent un accompagnement plus personnalisé des élèves.

. **Effectif maximum** : 18 –20 élèves

QUESTION N°17

Comment améliorer la qualité de la vie des élèves à l'Ecole ?

Domaine : Faire réussir les élèves

L'échange entre participants s'engage en rappelant que notre système éducatif a des
MISSIONS :

- faire grandir
- éduquer
- dispenser des qualifications humaines, sociales, professionnelles, civiques.

Pour cela, des moyens nécessaires doivent être dégagés portant sur les aspects matériels et pédagogiques.

ASPECT MATERIEL : LES LOCAUX

Si sur le principe, la décentralisation garantit un même service pour tous, les participants constatent des **INEGALITES ENTRE DEPARTEMENTS** (Gers moins bien loti que son voisin de la Haute-Garonne). Une quasi absence de tout mécanisme de régulation, pas de solidarité proposée.

L'INSUFFISANCE DES DOTATIONS explique les retards pris dans la maintenance et la réhabilitation des établissements ou la mise aux normes des équipements vétustes.

Citons dans notre collège :

- état lamentable de sanitaires
- gymnase non chauffé, mal isolé, mal insonorisé non cloisonné (ce qui ne permet pas à deux professeurs de travailler conjointement).

En outre, l'installation de lieux permettant de faire vivre démocratie et échanges est souhaitée. La recherche de la réussite de l'élève passe par davantage de locaux accueillants, fonctionnels, mieux pensés dans leur architecture et aussi par davantage d'espaces verts.

ASPECT PEDAGOGIQUE : LES RYTHMES SCOLAIRES

Le passage du CM2, avec peu d'intervenants, au collège où enseignant de nombreux professeurs perturbe au début des élèves de 6eme. Par ailleurs et concrètement, les pauses méridiennes ne sont pas totalement respectées ; 5 levers matinaux consécutifs sont imposés aux élèves (d'autant qu'un temps passé dans les transports scolaires s'ajoute).

Par ailleurs, 6 voire 7 séquences traditionnelles de 55 mn peuvent s'enchaîner ce qui est beaucoup trop pour certains élèves (notamment les élèves en difficulté).

Aussi suggestion est de faire réduire les séquences à 45 mn et créer 8 plages horaires dont seulement 6 seraient utilisées pour des activités nécessitant une forte concentration.

Les deux priorités qui se dégagent du débat sont :

- Etat et collectivité locale (département) doivent **DEGAGER LES MOYENS** pour améliorer rapidement les locaux des collèges.
- **LE TEMPS DE L'ELEVE DE 6eme DOIT ETRE REPENSE** pour faciliter son adaptation au collège.

Le débat, associant parents et enseignants s'est déroulé dans un climat de confiance ; une **CONVERGENCE DE VUES** s'est faite sans difficultés.